

ETC



Parutions

Philippe Tétreau

Numéro 30, mai-août 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tétreau, P. (1995). Compte rendu de [Parutions]. *ETC*, (30), 57-58.

Messiaen par Boulez. Œuvres pour orchestre, Orchestre de Cleveland, Deutsche Grammophon 445 827-2 (1995)

Le retour en force de Boulez sur disque (9 nouveautés cette année sur étiquette Deutsche Grammophon) ne fait pas cas — et cela est regrettable — de l'œuvre de Dutilleux. Cependant, Boulez se rattrape avec Olivier Messiaen. Très éloignés en tant que compositeurs par leurs esthétiques respectives, Boulez et Messiaen partagent pourtant une même fascination pour les rythmes complexes. Avec *Chronochromie*, œuvre majeure de Messiaen qui synthétise les aspects de son art, on ne sera pas surpris de voir Boulez déployer toute la science du rythme dont il est capable pour obtenir un résultat somme toute assez convainquant. La pièce qui fait suite, *La Ville d'en haut*, prolonge l'effet de la précédente, quant aux accords surtout. Rien de tel avec *Et exspecto resurrectionem mortuorum* qui tranche par son calme et sa simplicité rythmique. La solennité funèbre, quelque peu théâtrale il est vrai, qui caractérise cet opus ne devrait-elle faire sourire que les plus cyniques ?



Bartók par Boulez. Œuvres pour orchestre, Orchestre symphonique de Chicago, Deutsche Grammophon 445 825-2 (1995)

On connaît les marques multiethniques qui caractérisent la musique de Bartók. L'agencement de divers folklores qu'on y trouve fut, pour le compositeur, sa façon d'exprimer le souhait d'un monde sans frontières. Avec l'adéquation qu'il y a entre ces mobiles paramusicaux et les volontés socioculturelles actuelles qui ont cours en Occident, il n'est pas étonnant de voir aujourd'hui la musique de Bartók refaire surface. Aussi, est-ce l'occasion pour Pierre Boulez d'exprimer ces préoccupations extra-musicales qui prennent ici forme d'attitude, de stimulus, voire de solidarité. Boulez n'est d'ailleurs pas le seul à illustrer cette tendance (qu'on pense à Jordi Savall et à l'essor qu'il a insufflé à la musique plus ancienne par le biais de sa formation où se rencontrent des apports étrangers issus de tous les horizons : *Le Concert des Nations*). De l'œuvre généreuse de Bartók, Boulez retient donc la *Suite de danses* où percent des accents cosmopolites; *Deux images* dans lesquelles se profile assez nettement la silhouette de Debussy; des *Esquisses hongroises* ainsi que le fameux *Divertimento* pour orchestre à cordes. Notons aussi que Boulez dispose ici d'un légendaire instrument : le *Chicago Symphony Orchestra*, dont la réputation n'est certainement pas surfaite vu la somptuosité des effets sonores que Boulez tire des effectifs instrumentaux. S'ajoute à cela un soutien technique qui semble dépasser la perfection; si bien qu'on ne sait plus au juste si le mérite du modelé des sonorités revient aux exigences du chef, à la souplesse de l'orchestre ou à la sorcellerie des ingénieurs du son.



Webern par Boulez avec Françoise Pollet, Christiane Oelze, BBC Singers et l'Ensemble InterContemporain, Œuvres vocales et instrumentales, Deutsche Grammophon 437 786-2 (1995)

Avec Webern, Boulez reprend des partitions qu'il a déjà fort bien soignées. Reste à savoir si cette nouvelle proposition s'avère être qu'une redite superflue. Car effectivement le risque est bien là, compte tenu de la franche réussite que Boulez avait obtenue en réalisant l'enregistrement de l'intégrale de Webern il y a 25 ans. En quoi, donc, la nouvelle réalisation se distingue-t-elle de la précédente ? En tout premier lieu par les opus retenus où transparaissent les préférences, sinon les choix, de Boulez. (On remarque en outre la présence du Quintette avec piano qui ne figurait pas au programme de ladite intégrale). Ensuite et surtout, par l'emploi de nouvelles interprètes —Françoise Pollet et Christiane Oelze— qui ne font pas regretter leurs devancières. Même chose pour l'Ensemble InterContemporain qui sait rejoindre cette perfection structurelle que Boulez atteignait si bien avec le *London Symphony Orchestra*. Cependant, il faut bien admettre que Boulez parvient ici à établir un climat passablement plus chaud, plus lyrique que celui qu'il proposait antérieurement pour ces mêmes œuvres. Il est d'ailleurs servi par une prise sonore duveteuse, assez séduisante, qui parfois souffre de quelques inégalités quant à l'équilibre des instruments (dans le Quintette avec piano notamment).

Messiaen par Håkon Austbø (piano), *Vingt regards sur l'enfant Jésus*, Naxos (coffret de 2 disques) 8.550829-30 (1994)

Les *Vingt regards* occupent une place de choix au répertoire pianistique du 20^e siècle et possèdent toujours cette aura, plus d'un demi siècle après leur création. Aura qui s'explique non pas seulement par le sujet d'inspiration ici en cause, mais également par ce courant hypnotique qui passe de regard en regard, d'écoute en écoute. Messiaen y développe une vaste et ambitieuse entreprise thématique où les asymétries, les rythmes hindous, grecs, les transpositions, superpositions et chants d'oiseaux se combinent et se prolongent en des variations protéiformes. La version qui nous occupe offre une lecture habitée qui témoigne du pouvoir d'évocation du pianiste Håkon Austbø. Celui-ci, même s'il n'atteint pas la stupéfiante (l'infaillible) dextérité d'un Michel Béroff ou le métier d'une Yvonne Loriod, parvient à rendre l'essentiel de ses pages inépuisables.

PHILIPPE TÉTREAU



NAXOS

DDD 8.550829-30

MESSIAEN

Vingt regards sur l'enfant Jésus

Håkon Austbø, Piano



2 CD's